

Un Rhinocéros gravé du Vieux Magdalénien du Placard (Charente)

par H. Breuil, Paris

Lorsqu'en 1910, je fus invité par Madame de Maret à vérifier le contenu de nombreuses caisses et meubles à tiroirs accumulés dans un grenier d'une ferme de la Charente, le Ménomet, où, sauf des séries de choix transportées au Château des Ormeaux, à Trois Moutiers (Vienne), tout le matériel, considéré comme secondaire, recueilli dans les fouilles du Placard, avait été «garagé», je passai quelques jours à prélever ce qu'il y avait encore de plus utile à conserver. C'est parmi ces débris que je recueillis, pour les collections de l'Institut de Paléontologie Humaine et surtout du Musée de St. Germain, de forts intéressants compléments aux séries déjà acquises par ces derniers.

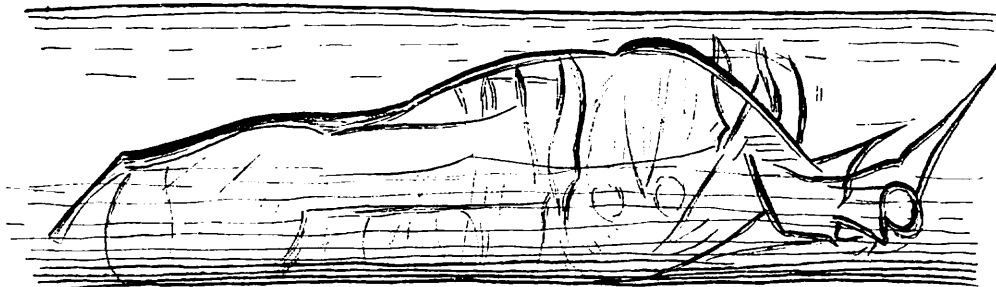


Fig. I. Gravure de Rhinocéros sur baguette de bois de renne du Magdalénien II du Placard (Charente). Longueur de la figure = 7 cms. Musée de St.-Germain.

Plus tard, à cet Institut, je vérifiai ma sélection, et c'est là que je reconnus, sur un tronçon de sagaie du Magdalénien II, la figure que je reproduis ici, et qui mesure 7 cm. de long. Elle représente, ainsi que chacun peut voir, une silhouette de *Rhinoceros tichorhinus*, exécutée avec un certain soin. L'étroitesse de la baguette de bois de renne n'a pas permis d'en figurer le contour inférieur du corps, ni les jambes; mais la tête, quoique trop réduite, est relativement détaillée. Son muflle subcirculaire, trop petit, s'avance entre deux fortes pointes obliques sous la mâchoire, stylisant en dessous les poils de la barbe.

Les deux cornes ont l'angle usité et la différence de longueur normale, et l'antérieure est environ double de la seconde, toutes deux très aiguës. Les oreilles sont sommairement figurés de traits plus ou moins verticaux, un peu courbes; celle plus à droite se développe en dehors de la tête, tandis que l'autre finit en pointe.

On distingue dans le contour dorsal:

Quartier, 10/11, 1958-59

1) le chignon peu marqué, le garrot en pente, légèrement convexe, les reins un peu creusés; la croupe en poursuit presque la ligne. La queue à attache anguleuse est courte, avec fouet indistinct. On observe également trois lignes de flanc, une de l'aine à l'épaule, une autre médiane, de la base de l'oreille en arrière, et une troisième, de la cuisse à l'épaule. Divers traits plus ou moins verticaux médians, s'observent également, ainsi qu'une paire de vagues ocelles à la base de l'encolure, dont je ne saisis pas le sens. J'ai remis cet objet au Musée de St. Germain pour être joint à la collection type, ainsi que plusieurs autres pièces gravées.

Que ce fragment de sagaie procède du Magdaléen II inférieur, voici mes raisons:

Lorsque j'ai eu à classer les séries du Placard, je n'avais, pour m'y aider, aucune note laissée par Mr. de Maret (ces fouilles ont du reste été faites, lorsqu'il était jeune, par son précepteur, l'Abbé Suard, plutôt que par lui-même, et non sans attention aux niveaux, à en juger par quelques lettres de lui, en ma possession.

Pour quelques pièces seulement, les écrits de Mr. de Maret en fixent les niveaux. Ces pièces ont des caractères de conservation différents, témoignant d'un séjour dans divers milieux pétrographiques.

Uniformément les pièces les plus anciennes proviennent d'un milieu formé de granules de la roche dus à la dégradation des parois, sans terre ni sable, agglomérées ensuite par une infiltration calcaire ayant dilué de l'ocre rouge, de sorte que tous les objets et les grains calcaires devaient former un conglomérat plus ou moins rouge, rose ou rose orangé. Ils devaient se trouver en bon état dans cette sorte de brèche, ce qui explique le grand nombre d'objets fracturés. La ténacité du milieu en est sans doute la cause, et, malheureusement, on n'a pas été attentif à en conserver ensemble les fragments arrachés successivement, ce qui eût été facile, leurs fractures étant nettes. Mes efforts pour les compléter, au milieu de centaines de fragments séparés, n'ont eu que peu de succès, bien que je sois rompu à une telle besogne; beaucoup certainement ont été perdus et se trouvent dans les déblais rejetés au dehors, où d'autres ont pu les recueillir, sur la pente assez rapide dévalant devant le porche imposant de cette célèbre grotte. Les silex, non patinés ordinairement, sont couverts assez souvent de la même pellicule de calcite que les os, mais pour eux, elle s'est écaillée en grande partie, tandis qu'elle adhère généralement aux ossements; la teinte ocreuse ne s'observe généralement sur le silex que dans cette pellicule. Ceci s'applique à ce que j'ai appelé Magdalénien I.

La couche que j'ai marquée II a était de même nature conglomérée, sans sable ni argile, mais non teintée d'ocre et seulement jaune plus ou moins orangé. Les types en sont sensiblement différents, quoique apparentés à ceux du niveau I; les silex en sont plus difficilement séparables à cause du fait de la faible importance des plages calcitiques conservées à leur surface.

Au dessus devait venir une couche de limon loessique clair à grains très fins, sans mélange de grains calcaires. Les silex, assez altérés, y étaient patinés en clair; l'analogie de leurs formes avec le Magdalénien II a était assez forte pour que je l'ai appelée II b. Ce niveau devait être beaucoup moins important que les deux précédents; les os

travaillés y sont d'un blanc d'ivoire à toucher talqueux, portant toutefois des pellicules calcaires assez étendues: l'os lui-même semble plus altéré.

Plus haut encore vient le Magdalénien III, à foyer de cendres grises ayant attaqué plus ou moins les instruments osseux, beaucoup plus fragiles, ternes et teintés en couleur grisâtre due à la décomposition bien plus poussée de ces matières. Les types d'instruments en sont très différents, souvent plus petits, tant pour les os travaillés que pour les silex, dont la plupart sont patinés de couleur sale.

Plus haut les récoltes étaient peu nombreuses, très altérées et évidemment provenant d'un sol ayant subi l'action de l'humus et de racines; ce ne sont du reste que des fragments résiduels de divers niveaux plus ou moins remaniés; leur patine est celle que donne la proximité immédiate d'une terre végétale. C'est seulement là que j'ai observé, sans différence physique appréciable, des fragments presque informes des trois dernières divisions magdaléniennes IV à VI, dont des débris de harpons. Tous les silex qui en proviennent sont ici de vilaine patine sale et diverse.

Tels ont été les résultats de mon essai de réorganisation du plus important gisement, encore trouvé en Occident, de la première moitié du Magdalénien (sans parler des deux énormes couches solutréennes sous-jacentes, et du beau niveau Moustérien supérieur situé plus profondément, sans rapport avec La Quina, et si différent, comme matière première et comme travail, des autres gisements moustériens, pourtant si proches, de Vilhonneur et de La Chaise. J'étais inquiet du contrôle de mon effort ayant abouti à cette «restitution», et je dois dire que j'ai été heureusement surpris, de ce que, bien loin de contredire ce qui n'avait qu'un caractère de probabilité, les fouilles objectives ultérieures de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France aient généralement confirmé mes déterminations, assurément audacieuses et que je pouvais craindre téméraires.

Os et silex ne trompent pas ceux qui savent interroger sans idée préconçue.